



# INUPIILUK

+

LE FILM QUE NOUS TOURNERONS  
AU GROENLAND

de SÉBASTIEN BETBEDER



## VOYAGES AU BOUT DE L'INUIT

Duo étonnant de courts métrages entre Paris et la Banquise, fiction et docu.

**INUPIILUK** et **LE FILM QUE NOUS TOURNERONS AU GROENLAND** de **SÉBASTIEN BETBEDER** avec Thomas Blanchard, Thomas Scimeca... 34 et 32 mn.

Après le joli succès de *2 Automnes, 3 Hivers*, qui scrutait les mœurs d'une communauté de trentenaires d'obédience rive droite bohème, Sébastien Betbeder élargit l'horizon géographique de son cinéma dans son prochain long métrage, dont il s'apprête ces jours-ci à attaquer le tournage à Kullorsuaq, Groenland (1). L'équipée, née de la rencontre du cinéaste avec l'explorateur polaire Nicolas Dubreuil, a pris germe dans un film d'une grosse demi-heure, *Inupiluk*. Nommé aux césars il y a quelques jours et couvert de prix

dans les festivals de courts métrages, celui-ci s'aventure en salles en double programme avec un faux jumeau, *le Film que nous tournerons au Groenland*, d'une durée équivalente.

**Gourd.** Les deux films composent un étonnant et inégal diptyque de comédies désaxées, dont le jeune cinéaste, qui a sans doute songé à *Une sale histoire*, de Jean Eustache, semble inverser les polarités fiction-documentaire à mi-parcours. Le premier se donne ainsi comme le récit scénarisé au préalable d'une confrontation entre deux acteurs français (Thomas Scimeca et Thomas Blanchard) et un duo d'Inuits en goguette en France, Olee et Adam, dont le film capte avec une délectation toute documentaire l'émerveillement gourd à se trouver pour la première fois si loin de leur banquise, et à y découvrir végétaux, animaux, météo. Le second

volet, manière de making-of bidonné de la genèse du long métrage à venir, reprend les mêmes sur le mode d'une introspection à l'évidence faussement improvisée, où les deux Thomas sont invités par le réalisateur, présent à l'image, à inventer quelles péripéties pourraient jaloner leurs futurs visite et tournage aux confins groenlandais, où se trouve le village d'Olee et Adam.

**Entêtement.** Les deux comédiens semblent beaucoup plus à leur aise dans cette seconde partie, qui leur propose de jouer leur propre rôle – ou tout du moins de faire mine de s'y plier –, que dans *Inupiluk*, où le talent qu'on leur connaît semble souvent corseté dans les idées de papier du scénario et l'entêtement de la caméra à chercher à les incarner en gros plans.

Plus touchant nous apparaît son contre-champ sur les deux Inuits et la manière dont le film cherche à saisir, par le recours à de faux raccords et à la pellicule super 8, l'impression frémissante de leurs souvenirs français à une mémoire qu'ils sont venus remplir de visions et d'expériences inédites. Comme dans ses films précédents, depuis ses premières œuvres courtes, Betbeder démontre encore ici combien son inspiration peut s'élever soudain et accéder à une délicatesse remarquable dès qu'il s'attelle à capter et transcrire à l'image quelques secrets de l'intangible.

J.G.

(1) Projet placé au centre d'un dispositif transmédia et documenté sur le site [www.voyageakullorsuaq.com](http://www.voyageakullorsuaq.com)